

La violence envers les femmes autochtones

Pendant des années, les Autochtones ont vécu des violences physiques, psychologiques et sexuelles dans les pensionnats. Aujourd'hui encore, les femmes autochtones sont victimes de beaucoup de violence et de **discrimination**.

Elles sont parmi les personnes les plus fragiles de la société québécoise et canadienne.

Ça dure depuis l'arrivée des Français et des Anglais au Canada. La **Loi sur les Indiens** a renforcé ces injustices.



Au Québec, dans les 30 dernières années, beaucoup de femmes autochtones sont disparues ou ont été assassinées.

C'est comme si 8 000 Québécoises étaient disparues ou assassinées. Mais il n'y a presque jamais d'accusations criminelles quand la victime est une femme autochtone.

Il y a du **racisme** envers les femmes autochtones.

Ça fait qu'on ne donne pas beaucoup d'importance à la violence qu'elles vivent.

Ça les met en danger de disparaître ou de mourir.



C'est parce que les policiers ne s'occupent pas bien de ces crimes.

Souvent, ils ne sont pas intéressés à continuer les enquêtes.

Les policiers ne donnent pas d'information aux familles de ces femmes.

Ils refusent de travailler avec les familles pour faire avancer les enquêtes.

Pire encore, la police québécoise est devenue une menace pour la sécurité des femmes autochtones.

Des policiers ont violenté et abusé beaucoup de femmes autochtones.



En 2015, Radio-Canada a enquêté sur une femme autochtone disparue dans la région de Val-d'Or.

L'enquête de Radio-Canada a parlé de policiers qui ont agressé et intimidé des femmes autochtones.

Ils ont aussi abusé de leur pouvoir de policier.

Des femmes autochtones d'autres régions du Québec ont aussi dénoncé des abus de la part de policiers.

On a suspendu 8 policiers du poste de police de Val-d'Or.

2 500 sur les 5 000 policiers de la Sûreté du Québec ont appuyé les 8 policiers.

Les policiers portaient un bracelet rouge avec 8 étoiles et le numéro 144.

Les 8 étoiles, c'était pour les 8 policiers suspendus.

Le numéro 144, c'était le numéro du poste de police de Val d'Or.

Ces policiers portaient le bracelet même dans leur travail avec des Autochtones.



L'association des policiers a même poursuivi Radio-Canada pour 2,3 millions de dollars.

Par ces gestes, les policiers ont essayé de faire taire les femmes autochtones et les journalistes.

En 2016, le **Directeur des poursuites criminelles et pénales** (DPCP) a fait un rapport d'enquête sur 37 dossiers.

Il y avait des plaintes pour :

- Des agressions sexuelles,
- Un usage exagéré de la force,
- Des menaces,
- Du harcèlement,
- De l'intimidation,
- Des enlèvements.



Durant l'hiver, des policiers enlevaient des femmes autochtones. Ils abandonnaient ces femmes à plusieurs kilomètres de leur ville. Des fois, ils leur enlevaient une partie de leurs vêtements.

Seulement 2 des 37 dossiers ont mené à des accusations criminelles.

Dans un cas, le policier accusé s'est suicidé.

L'autre est un policier autochtone.

Aucun policier de Val-d'Or n'a été accusé.

Cette annonce a beaucoup découragé les femmes autochtones de Val-d'Or et de tout le Québec.

Elles ont perdu le peu de confiance qu'elles avaient dans le système de justice.

Elles avaient enfin eu le courage de dénoncer la violence et les abus policiers.



L'association des policiers en a profité pour parler contre les femmes qui ont fait les plaintes.

L'association a dit que c'était à cause des problèmes dans les communautés autochtones.

Elle a continué de répandre les préjugés sur les Autochtones.

Le pouvoir des policiers est tellement plus grand que celui des femmes autochtones.

Les femmes voient ces attaques publiques comme une intimidation de plus.



Source :

Loiselle-Boudreau, Josiane (19 février 2019). « Les femmes autochtones et la police : violence et discrimination », *Revue Droits et libertés*, vol.37, no 2.

<https://liguedesdroits.ca/femmes-autochtones-police-violence-discrimination/>